

SYNODE DES SYNODALITES

RÉPONSE ET POSITIONNEMENT DU GROUPE PRÉ AU QUESTIONNAIRE DU DIOCÈSE DE LYON

1/ QUI SOMMES-NOUS

Créé en 1989 à l'initiative de Patrick Rollin, le groupe Partage Recherche et Évangile PRÉ, adhère au réseau du Parvis. Il est composé d'une quinzaine de personnes, se déclarant croyants ou non croyants plus ou moins proches ou éloignés de l'Église catholique ; nous échangeons sur les questions de société dont la religion. Nous échangeons sur toutes les questions liées à la Vie, à la personne humaine, à la société. L'évangile, la spiritualité et son incarnation sociale à travers les religions n'en constituent pas moins la colonne vertébrale.

2/ QUESTIONNEMENT

Nous nous sommes interrogés sur l'utilité de répondre à la démarche synodale. Certains d'entre nous n'en voient pas l'utilité, mais acceptent la démarche par respect et amitié pour ceux qui le souhaitent. Nous avons en effet une expérience de groupe, et individuelle très négative sur nos tentatives d'interrogation de la hiérarchie.

Ainsi le groupe a écrit il y a 5 ans une longue lettre à l'initiateur de notre groupe pour lui expliquer en quoi nous nous sentions concernés par ce que devient l'Église. A titre individuel, certains d'entre nous ont écrit à leur évêque, voire au pape pour réagir à des événements dans l'Église. Ce fut toujours un silence assourdissant.

Notre expérience personnelle semble tout à fait généralisable : Il y a quelques années, une vaste enquête du journal « La Croix » a montré que les catholiques ne partageaient généralement pas les positions de la hiérarchie. Qu'ont fait les évêques ? : rien, on continue comme avant, qu'importent les laïcs. D'où le découragement et le départ de beaucoup.

De plus, de synthèse diocésaine (en 10 pages seulement !) en synthèse nationale, puis continentale, puis curiale, il est évident que le résumé des propositions arrivant au Pape et au synode sera complètement nivelé et aseptisé. Ce processus est tout à fait révélateur d'une vision pyramidale de l'existence et du fonctionnement de l'institution ecclésiale. Nous aurions plutôt imaginé, appliquant le principe de subsidiarité et les théories modernes du fonctionnement des sociétés en réseaux, que le premier objet d'une telle consultation aurait été de réformer le fonctionnement de l'Église dans le diocèse de Lyon. Il ne vous est pas interdit de considérer cela comme une suggestion.

Considérant que cent pour cent des gagnants ont tenté leur chance, sans illusion et comme une bouteille lancée à la mer, nous avons décidé de répondre. La petite flamme espérance n'est pas totalement éteinte, au moins pour certains d'entre nous.

3/ LE CARACTÈRE SYSTÉMIQUE DES PROBLÈMES

La fiche N°2 du questionnaire du diocèse le confirme : « Le rapport de la CIASE fait apparaître un caractère « systémique » de ces crimes et abus. Cela signifie que la structure et le fonctionnement de l'Église ont pu, et peuvent peut-être encore les faciliter »

Des réparations financières ne constituent pour nous que le premier pas, élémentaire, du chemin que devrait parcourir l'Église catholique. Comme le résume très bien le titre de la tribune de Jacques MUSSET dans le Monde du 5 novembre dernier, « le rapport Sauvé, sans le dire explicitement, appelle à une révolution copernicienne de l'Église ». Nous partageons totalement son point de vue, qui est le même que celui défendu par Maurice Bellet, prêtre, théologien et psychanalyste, en particulier dans son ouvrage « le Dieu pervers ». Pour plus de développement, nous renvoyons à ces deux auteurs. Il nous paraît primordial d'aboutir à une refondation structurelle.

4 Déconstruire un système dogmatico-disciplinano-clérical

La référence à Copernic n'est certes pas de bon augure sur les rapports qu'entretient à travers les siècles l'Église avec les Sciences, fussent-elles Humaines ; mais bon...

Pour nous comme, comme pour ces auteurs, le système à déconstruire repose sur deux piliers : certes le système clérical, dont le célibat des prêtres et l'exclusion des femmes ne constituent que deux des dimensions de système de pouvoir parmi beaucoup d'autres. Le point clé en est la sacralisation du clergé, séparé et placé au-dessus du peuple des fidèles, constituant un ordre supérieur intouchable, doté d'un pouvoir sans contre-pouvoirs, la base de la démocratie moderne. Il ne partage rien, ou si peu, de la vie de la société civile. La parole récente d'un évêque « je suis l'intermédiaire entre Dieu et les hommes » résume bien la conception de sa fonction qu'a le clergé, en tout cas sa majorité : une conception monarchique.

Le deuxième, tout aussi important, voire beaucoup plus puisqu'il touche à la nature même du christianisme, est le processus, le système, dogmatique selon lequel est présentée la foi. L'un et l'autre sont liés par le triple pouvoir exclusif et sacralisé que s'est approprié l'épiscopat monarchique pour reprendre les termes de Jacques Musset : l'enseignement et l'interprétation de la vraie foi, la présidence de l'eucharistie et des sacrements, le pouvoir de gouvernement et de coercition. Maurice Bellet nomme cela « le système dogmatico-disciplinaire ».

5-Nos convictions

On pourrait dire que l'Église s'est au long des siècles attachée à définir de plus en plus en détail ce qu'il faut croire ou ne pas croire, faire ou ne pas faire : « la foi a tellement été intellectualisée, conceptualisée, apologétisée qu'elle apparaît le plus souvent comme un système de vérités tombées du ciel (!) qui donne la sécurité à ceux qui renoncent à chercher » (Pierre Ganne, SJ, Appelés à la liberté, 1970). Cette vérité ne peut être qu'excluante, ou au mieux enfermante, alors que la vérité ne peut être qu'intérieure donc résultant de la liberté de la recherche et du doute. La liberté des enfants de Dieu, c'est elle qui, dans la spécificité des personnes, des lieux, des moments, des situations créera à la fois l'équilibre et la joie des

personnes, leur richesse, dont la diversité, grâce au partage, profitera à toute la communauté. D'où le nom de notre groupe... Le christianisme est la religion de l'amour : on ne progresse pas en amour des autres, de soi et de Dieu avec le credo à sa droite et le droit canon à sa gauche, mais on peut progresser en amour en doutant, en s'interrogeant, en partageant ses pratiques au sein d'une communauté, ce dont entre autres manquent si cruellement les prêtres, d'où les désordres et les crimes qu'on connaît.

Nicolas Truong décrit dans un article récent du journal le Monde, les grands bouleversements que les idéologies néo-réactionnaires refusent d'admettre : c'est une bonne grille d'analyse pour voir comment se situe aujourd'hui l'Église par rapport aux changements du monde qu'elle est censée sauver. Dans le temps, l'Église a raté le bouleversement anthropologique avec Copernic, la terre n'est pas au centre de l'univers, avec Darwin, l'homme n'est d'abord qu'un animal, et avec Freud, « le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». Il y a encore du chemin à faire sur le dernier point, mais globalement Laudato si' remet bien les choses en place sur l'insertion de l'homme dans l'univers.

Le deuxième bouleversement selon Nicolas Truong touche « l'intimité », le genre et la sexualité. On est proche de Freud. Il met au centre la fin de la domination masculine, décrite comme un séisme anthropologique provoquant une grande insécurité narcissique chez les hommes, mais pas seulement. Nous partageons ce point de vue. Nous ne développerons pas, mais il n'échappe à personne hélas que depuis 50 ans au moins qu'a commencé ce séisme, l'Église a totalement raté ce coche. Cela la conduit quasiment au même désastre que celui qu'elle a connu au 16^{ème} siècle avec Copernic.

Le troisième est géopolitique « avec le décentrement du monde dont l'Europe n'est plus le centre de gravité ». Certes depuis l'arrivée de François, et même un peu depuis Vatican 2, du chemin a été parcouru, mais combien reste à parcourir pour construire une Église vraiment universelle ? Elle ne peut naître que d'un radical mouvement de décentralisation.

5- Propositions

Cette révolution copernicienne ne peut qu'être le résultat d'un long cheminement collectif. Ce que dans la société civile on appelle la conduite participative du changement ; c'est pourquoi des propositions précises et concrètes ne peuvent avoir comme sens que de constituer des signes d'espérance anticipant des changements plus profonds qui demanderont un temps long.

- Pour avoir dans cette démarche synodale une véritable image de ce que pensent les 90 % de baptisés ayant quitté l'Église, nous suggérons d'utiliser la même méthode que celle utilisée in fine par la CIASE, une enquête statistique sur échantillon représentatif par un institut de sondage.
- Égalité totale, à tous les niveaux de l'homme et de la femme.
- Prise en compte dans les textes théologiques de tous les apports des sciences humaines tout particulièrement sur le fonctionnement psychique de la personne et les comportements relationnels. Il en découlerait un autre regard sur l'Incarnation et donc sur le corps et son lien avec l'esprit, un autre regard sur ce qu'il est dans l'Église convenu

d'appeler la chair, toujours liée au péché ou au mieux au devoir, bref...un autre regard sur l'amour.

- Assemblées délibératives à tous les niveaux territoriaux comportant obligatoirement des laïcs majoritaires qui décident.
- Intégration volontaire des dimensions du travail, de la conjugalité et de la famille dans la très grande majorité des postures de mission dans l'Église, l'exception à la règle du travail ou du mariage ne pouvant être que volontaire.
- Recrutement des clercs après un parcours de vie significatif qui se poursuit pendant la formation. Décision collective sur l'admission à la prêtrise.
- Exercice quotidien des fonctions dans l'Église, dont l'autorité, toujours sous un contrôle collectif comprenant des laïcs.
- Intervention des assemblées de chrétiens dans le choix des ministres du culte.
- Un exercice de l'autorité dans l'esprit de service et d'humilité que nous a montré le Christ lavant les pieds de ses apôtres. Il ne suffit pas de le célébrer une fois par an.
- Un engagement réel, sincère et fraternel et non « de convenance » avec les autres traditions religieuses et spirituelles. Cela permettrait une distanciation vis-à-vis de notre propre tradition, propice à en éliminer les scories et à s'enrichir des autres lieux où souffle l'Esprit.

Pour retrouver une écoute dans nos sociétés, l'Église doit apparaître en avance et non en retard dans la prise en compte de l'humain dans toutes ses dimensions. Seule la libre parole et la collégialité des décisions peuvent en être le garant.

Le groupe PRÉ 10/03/2022

Correspondants :

Christian COURT : evch.court69@gmail.com

Michel WEILL : weillmic@orange.fr